

LE MIRACLE DU 3 FEVRIER 1822



Le Seigneur a étendu sa main sur l'oeuvre de P.B.Noailles. Le temps de Dieu a rejoint le temps de son humble serviteur. Et lorsque Dieu agit, son action est de toujours à toujours. C'est un éternel présent car le temps de Dieu, c'est l'instant présent. Chaque moment est celui de la faveur et du passage du Seigneur, « l'heure » du salut, plénitude de grâce si nous l'accueillons dans toute la richesse de sa présence, sans fuir dans la nostalgie d'un passé manqué ou merveilleux, dans des espoirs d'avenir qui échappent à nos pouvoirs.

La célébration de l'événement-fondateur de notre histoire prend corps dans la réalité eucharistique. Elle est le lieu d'une présence sensible, ici et maintenant, d'une parole adressée ici et maintenant. C'est lui seul que nous pouvons invoquer, confesser. Le premier en son Fils, Il est venu à nous. Notre adresse au Père est pénétrée d'action de grâces, de supplication, d'adoration.

Lorsque Dieu se fait connaître, il se donne à voir et à entendre. Lors de l'apparition du Seigneur le 3 février 1822, Milady Peychaud n'a pas vu mais elle a entendu. Comme l'écrit E.Lévinas, « *la parole est comme un visage* ». C'est la réalité même de la personne qui se propose, qui s'expose mais ne peut être possédée. Une parole ne peut être comprise que si elle est accueillie. « *La parole de l'autre vient d'en-haut* » écrit encore E.Lévinas. Elle ne peut être à notre niveau. Il faut l'entendre comme une révélation. Les mots n'existent que dans l'usage que l'on en fait. Ils existent quand ils sont prononcés, adressés, échangés. Notre prière doit être dialogale. Dieu n'est pas un « Il », il est un « Tu ». Il nous a rencontrés, il a eu l'initiative de la Parole. Il s'est adressé à nous et nous a ouvert en son Eglise, un espace de Vie.

Dans la Bénédiction miraculeuse du 3 Février 1822, c'est le Seigneur Jésus qui parle et appelle une réponse, celle de la louange. Sa manifestation échappe à toute détermination verbale car elle se tient à la fois au-delà et en deçà de tout discours. « *Ce qui ne peut être dit ne doit pas être tu* » (J.L Marion) ; « *Expliquer les motifs de ce prodige et des particularités qu'il renferme, ce serait aller trop loin: il ne nous appartient pas de pénétrer dans les desseins de Dieu et nous devons toujours les adorer, lors même que nous ne pouvons apercevoir la fin qu'il se propose.* » (P.B.Noailles)

Dieu veut être connu et reconnu par nous. Nous l'avons vu et entendu. Il nous donne la voix pour que nous le bénissions. Il nous apprend Lui-même à Le nommer et à Le prier. Le vide de l'inaccessibilité ne peut être comblé que par le plein d'une louange abondante, inépuisable. Notre louange n'est pas prédicative, ni même descriptive mais réceptive du don de Dieu fait à notre Fondateur au commencement de son Oeuvre. Elle est la gratuité de l'élan généreux de nos coeurs vers le Seigneur qui nous a comblés au-delà de toute attente.

Notre parole sera celle du langage invocatif, langage radical car il est celui de la réponse, de l'action de grâce. Nous contemplons l'amour de Dieu dans le présent défini, ici et maintenant et nous évoquons un passé défini. Là, est la clé de notre action de grâce. « *Quel espace insoupçonné s'ouvre ici... celui de l'exclamation, de l'invocation, du chant véritable, du chant intérieur, du chant essentiel mais aussi de l'humble demande, dans le gisement duquel la célébration chrétienne creuse sa veine* » (Mgr P.Eyt)

N'est-ce pas l'expérience vécue par les témoins du miracle de la rue Mazarin: « *Mon coeur ressentit une joie et une ferveur qu'il me serait difficile d'exprimer...* » (Eulalie Lagrange); « *Dans l'enthousiasme où nous étions...* » (Acema Robert); « *Il me serait impossible d'exprimer ce que j'ai ressenti pendant la bénédiction, j'étais si transportée en ce moment...* » (Victoire de Lacombe); « *Je reconnais avoir moi-même éprouvé des sentiments extraordinaires...* » (Zoé de Raquine).

La prière est sous le signe de la Mémoire ou de la Tradition: « Dieu a dit à Abraham... Dieu a dit à Moïse... Dieu a envoyé Jésus Christ ». Le visage de Dieu nous arrive par la mémoire auditive et visuelle. Le lieu de cette mémoire est la liturgie qui est parole et beauté.

Nous commémorons un fait passé pour qu'il touche notre vie et crée notre communion. Les premières prières eucharistiques ne contenaient pas de *récit*. Mais avec le temps, la distance, il fallait dire « *l'origine* » des gestes et des paroles du repas eucharistique: l'événement de la Mort et de la Résurrection de Jésus de Nazareth, le Fils Unique de Dieu. Nous devons, comme l'assemblée réunie à la rue Mazarin le 3 février 1822, raconter ce qui a été vu, ce qui a été entendu par l'assemblée chrétienne réunie dans la petite chapelle de la rue Mazarin.

Un minimum de récit est créateur de communion. Le fait de raconter rend présent le passé et le ramène à la réalité du présent afin qu'un avenir se dessine pour nous. S'agit-il cependant uniquement d'un souvenir « dit »? Non, nous sommes dans le domaine du « mémorial ». Il y a pour nous un avant, une origine et une projection vers l'eschatologie. L'événement célébré a autant de valeur que l'événement initial.

La célébration de la Bénédiction miraculeuse de 1822 est attachée au passé de notre histoire, à l'essentiel de ce passé, au mystère que les générations successives d'Associés de la Sainte Famille, dans la diversité de leurs vocations, se sont plus à découvrir. Elle oriente un avenir pour l'Oeuvre Spirituelle et Apostolique de P.B Noailles. Notre célébration doit être un « *hymne narratif* » s'achevant sur la louange adressée à Celui qui a agi. Se souvenir, ce n'est pas vivre un rappel nostalgique de ce qui n'est plus. C'est la prise de conscience de l'actualité du don de Dieu. La vraie mémoire, écrit Marcel Jousse, est un perpétuel approfondissement. Elle est essentiellement attention et l'attention est essentiellement mémoire.

Le Père nous bénit aujourd'hui par son Fils. Il donne la vie à l'Oeuvre de notre Fondateur et ouvre son avenir. Jésus nous permet d'invoquer le Père, car il est la manifestation de la grâce divine. Si le don du Père nous a été transmis par *Jésus bénissant*, notre prière doit aussi passer par Lui. Sa Parole investit notre vie et nous pouvons nous offrir avec Lui au Père. Si nous faisons mémoire d'un passé défini, les paroles de Jésus entendues par Milady Peychaud, sont comme une prescription qui informent notre présent et notre avenir : « *Je suis Celui qui Suis et il n'y a que Moi qui Sois* »

Le Miracle eucharistique nous rappelle que l'Oeuvre de P.B Noailles est offerte à Dieu en sacrifice d'action de grâce. Tandis que la prière de bénédiction affirme à l'avance la générosité divine, la prière d'action de grâce l'a vue se révéler. La Bénédiction eucharistique du 3 Février est le sacrement de la tendresse de Dieu pour Pierre Bienvenu NOAILLES et son Oeuvre. Nous sommes confiés à la garde prévenante de la main du Seigneur, c'est à dire à la Divine Providence. Dieu est présent et agissant dans notre vie de membres Associés de la Sainte Famille.

L'Eucharistie ne nous livre une présence sacramentelle qu'en vue d'un chemin, celui de l'attente du retour du Seigneur. Le pain et le vin eucharistiés nous sont viatiques. La Bénédiction miraculeuse nous aide à demeurer, comme Corps, sur le chemin. Le poète Hölderlin écrit: « Le pain est le fruit de la terre mais c'est la lumière qui le bénit... Et c'est du dieu tonnante que vient au vin sa joie ». « *C'est l'Eucharistie qui est la force agrégative de la Sainte-Famille* ». (P.Lemius - 3 février 1922)

Célébrer la Bénédiction miraculeuse, c'est avoir les mêmes sentiments que ceux et celles rassemblés à la rue Mazarin le 3 février 1822. C'est participer de la même réalité et la signifier de la même façon: nous attendons et nous adorons. Nous le signifions par notre présence, par notre silence et notre écoute.

Le soir de la Cène, le Seigneur a dit à ses disciples: « Faites ceci en mémoire de moi ». Notre Fondateur, comme en écho à ses paroles, reçoit le Miracle comme une Mission à vivre qu'il confiera d'une manière toute particulière aux sœurs contemplatives, celle de garder vivante la mémoire de la Bénédiction du Seigneur en faisant monter vers Lui action de grâce et supplication. La prière d'intercession est notre reconnaissance d'un manque personnel et collectif. Elle s'insère au coeur de notre action de grâces.

Rendre grâce c'est confesser notre dépendance radicale: « nous attendons notre vie du Seigneur » (Ps 22). Cette dépendance qui conduit à l'action de grâce est le coeur de toutes nos célébrations « Sainte-Famille ». La Bénédiction de 1822 nous invite à mettre en valeur le don reçu avec simplicité et humilité, joie et amour. C'est répondre au donateur. C'est n'aimer, ne chercher, ne vouloir que son unique volonté. Comme Jésus, Marie et Joseph, magnifier Dieu en l'aimant, en publiant ses louanges et en accomplissant sa volonté.